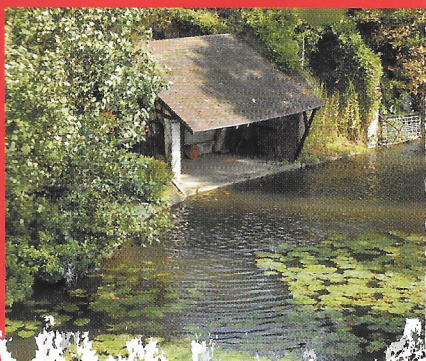
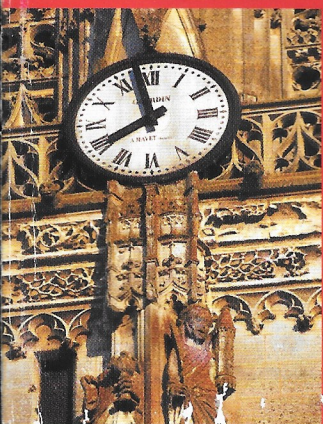
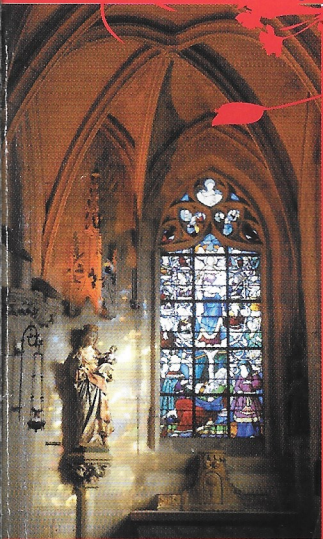


Français



# Verneuil-sur-Avre

*Circuit historique - Circuit des fossés*





## Une ville frontière aux portes de la Normandie

La ville a été fondée vers 1120 par Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc, duc de Normandie et roi d'Angleterre, fils de Guillaume le Conquérant. A l'époque, cette place forte, que le duc souhaitait plus vaste que celle d'Evreux ou de Rouen, était chargée de la défense de la frontière normande délimitée au sud par la rivière Avre. La cité médiévale était alors protégée par des remparts doublés de fossés en eau qui entourent encore de nos jours le centre historique. A l'intérieur, trois bourgs fortifiés avaient été constitués, séparés par des murailles et arrosés par des canaux, pour résister davantage aux attaques des français. Les chroniqueurs normands de l'époque parlaient de 30 000 habitants dans la cité, un chiffre peut-être surestimé mais qui témoigne de l'importance de la cité, l'une des plus importantes du Duché de Normandie.

Verneuil-sur-Avre est aujourd'hui classé parmi les 100 « Plus Beaux Détours de France » et se place comme la 1<sup>ère</sup> ville du département de l'Eure en nombre de Monuments Historiques inscrits ou classés ! Elle possède un patrimoine exceptionnel heureusement épargné par les fureurs de la Seconde Guerre mondiale que nous vous invitons à découvrir tout au long de ces deux circuits.

Nous vous souhaitons une excellente balade !





## Circuit Historique

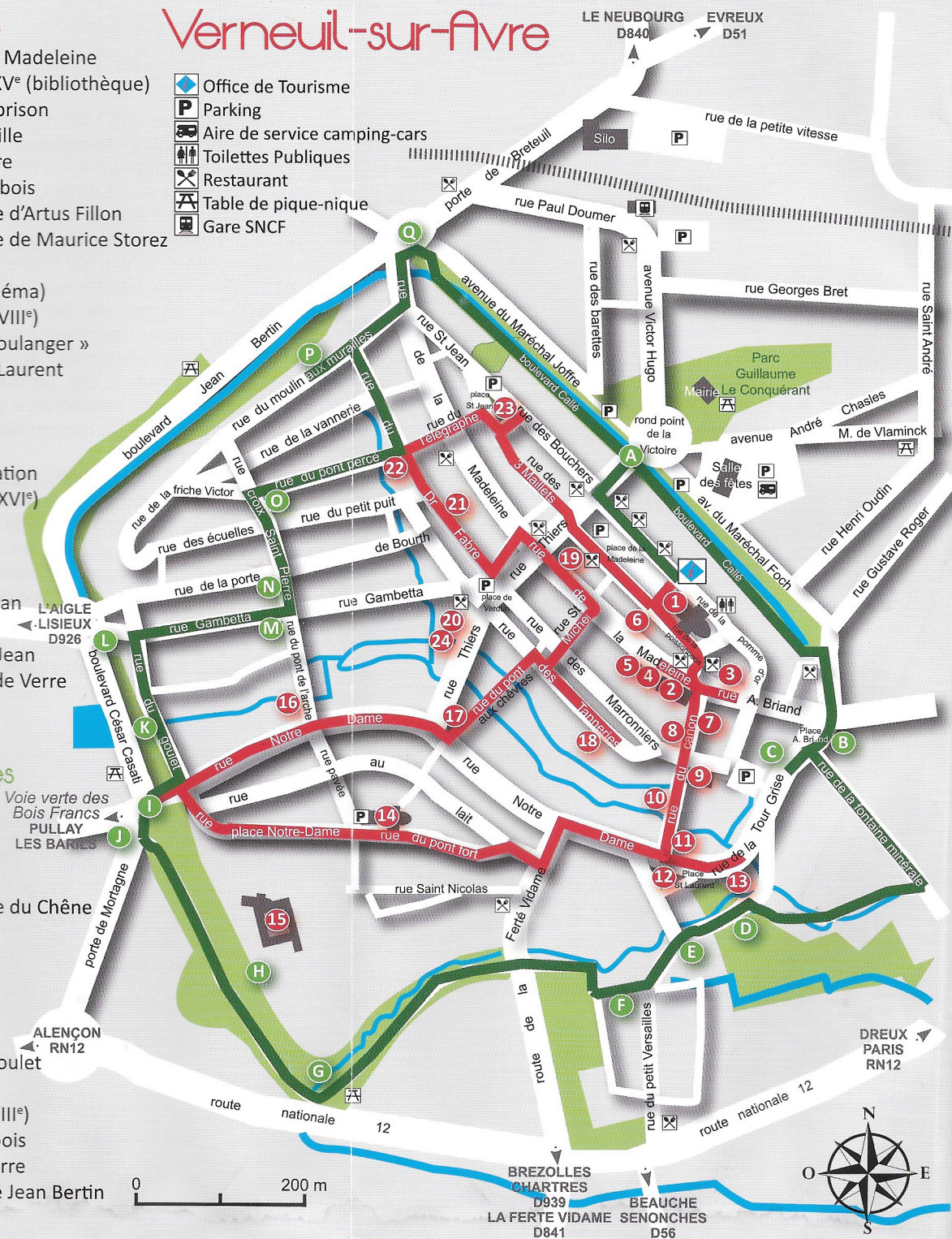
- 1 Église et tour de La Madeleine
- 2 Maison à tourelle XV<sup>e</sup> (bibliothèque)
- 3 Ancien tribunal et prison
- 4 Hôtel de Bournonville
- 5 Hôtel de La Pihalière
- 6 Maisons à pans de bois
- 7 Ancienne résidence d'Artus Fillon
- 8 Ancienne résidence de Maurice Storez
- 9 Ancienne chapelle de l'Hôtel-Dieu (cinéma)
- 10 Hôtel particulier (XVIII<sup>e</sup>)
- 11 Maison dite « du boulanger »
- 12 Ancienne église St Laurent
- 13 Tour Grise
- 14 Église Notre-Dame
- 15 Abbaye St Nicolas
- 16 Vestiges de fortification
- 17 Maison à tourelle (XVI<sup>e</sup>)
- 18, 19 Maisons à pans de bois (XVI<sup>e</sup>)
- 20 Maison du XVII<sup>e</sup>
- 21 Hôtel de Saint-Aignan
- 22 Maison du XVII<sup>e</sup>
- 23 Ancienne église St Jean
- 24 Atelier Espace Art de Verre

## Circuit des Fossés

- A La Fausse porte
- B Porte de Tillières
- C Maison romane
- D Parc André Faugère
- E Lavoir de la Fontaine du Chêne
- F Le Petit Versailles
- G La Gueule d'Enfer
- H Porte d'Armentières
- I Porte de Mortagne
- J Croix Hosannière
- K Ruines du Fort du Goulet
- L Porte de Bourth
- M Hôtel particulier (XVIII<sup>e</sup>)
- N Maisons à pans de bois
- O École Croix Saint-Pierre
- P Ruines du moulin de Jean Bertin
- Q Porte de Breteuil

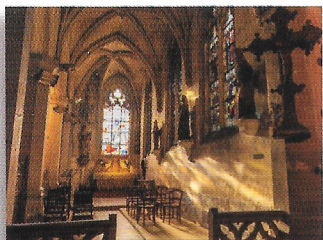
# Verneuil-sur-Avre

-  Office de Tourisme
-  Parking
-  Aire de service camping-cars
-  Toilettes Publiques
-  Restaurant
-  Table de pique-nique
-  Gare SNCF





# Circuit historique - 1h30 - 3 km



Depuis l'Office de Tourisme, *place de La Madeleine*, rejoindre l'église Sainte Madeleine, point de départ de la balade.

**L'église Sainte-Madeleine (1)** borde le côté est de la place du marché. L'église primitive, érigée au XII<sup>e</sup> siècle, fut constamment

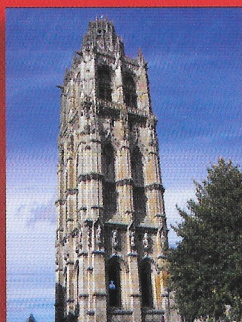
embellie au fil des siècles. A l'intérieur, les statues et vitraux datent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, offerts par les riches habitants et les corps de métiers de la ville de cette époque.

Adossé à la nef, l'imposant clocher, haut de 56 m, est un édifice exceptionnel, véritable joyau du gothique flamboyant.

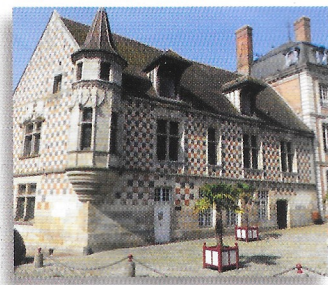
Un document descriptif sur l'église est disponible à l'intérieur de cet édifice.

## A la mesure d'une cathédrale : la Tour de La Madeleine

Sa construction débuta vers 1465 pour ne s'achever qu'en 1526, grâce aux dons des bourgeois de la ville et à ceux d'Artus Fillon, natif de Verneuil. Ce puissant personnage, devenu chanoine à Rouen puis évêque de Senlis, gravitait dans l'orbite du cardinal Georges I<sup>er</sup> d'Amboise, principal conseiller du roi Louis XII. Les «imagiers» qui exécutèrent le décor sculpté venaient de Rouen. L'édifice, construit en calcaire avec des fondations en grès, est surmonté



de deux couronnes imbriquées. La tour est ornée de plus d'une trentaine de statues disposées sur deux niveaux, représentant des personnages de l'Ancien Testament au premier et du Nouveau Testament au second. La Tour de la Madeleine de Verneuil-sur-Avre et la Tour de Beurre à Rouen, auraient inspiré les architectes de la Tribune Tower à Chicago.



En sortant de l'église Sainte-Madeleine, prendre à gauche la *rue de la Poissonnerie*, puis à droite, la *rue du Nouveau Monde* qui débouche sur la *rue de la Madeleine*, face à l'actuelle Bibliothèque municipale, une **maison à tourelle (2)** de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au précieux décor sculpté.



Prendre à gauche pour faire quelques pas dans la *rue Aristide Briand*, où apparaît sur la gauche **l'ancien tribunal (3)** au n°27 dont la façade néogothique en damier fut construite en 1863. Utilisé aussi comme prison à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment conserve des éléments médiévaux.

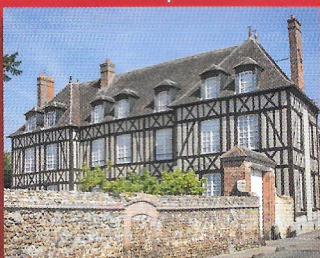


Correspondant autrefois au grand axe de circulation routière reliant Paris à la Bretagne, la *rue de la Madeleine* était la principale artère traversant la ville d'est en ouest. Elle est bordée par de hautes maisons à pans de bois datant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles d'une part, de l'autre par une série d'élégants hôtels particuliers des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, signes de la métamorphose de la ville et de sa population au fil des époques. A côté de la Bibliothèque, se succèdent ainsi les **hôtels de Bournonville (au n°598), de Gensac (n°578), de la Rousserie (n°566) et de la Pihalière (n°532)**.



## Les Hôtels particuliers de l'Ancien Régime

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, nobles et grands bourgeois de Verneuil vivent principalement de leurs terres et de leurs charges dans l'administration et dans l'armée royale. Ils continuent d'habiter la cité où ils font construire de vastes demeures. **L'Hôtel de Bournonville (4)**, édifié à partir de 1765, présente une élégante façade en brique et pierre calcaire avec balcons en fer forgé. **L'Hôtel de la Pihalière (5)**, aux façades agrémentées de chaînages de briques, est pourvu d'une cour d'honneur pavée et d'un porche avec balustrade en terre cuite. Certains de ces hôtels apparaissent comme des extensions de constructions Médiévales comme **la Maison Storez (8)** ou bien sont encore construits en pans de bois, comme **la Maison Avenel (10)**.





## Grisons, pans de bois, tourelles et damiers : les maisons du Moyen Âge

Plusieurs constructions civiles préservées et restaurées témoignent de l'évolution architecturale de la ville entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et de la richesse de ses bourgeois, marchands et artisans.



Les maisons romanes en pierre, appelées « perrins », étaient bâties à l'aide du silex et du « grison », matériau que l'on trouvait en abondance dans le sol de la région, contenant de petits morceaux de silex liés entre eux par une pâte ferrugineuse qui, en s'oxydant, lui donne sa couleur rousse.

Aux XV-XVI<sup>e</sup> siècles, dans la longue période de l'après-Guerre de Cent Ans, les nouvelles maisons furent pour la plupart construites en pans de bois et en torchis, s'élevant parfois sur trois étages avec grenier (6). Certaines sont ornées d'un décor sculpté dans le bois, représentant végétation, animaux fantastiques, personnages religieux et profanes (11, 18). Ces maisons à colombages intègrent progressivement des éléments Renaissance (19).

Les deux maisons à tourelle et à damier (2, 17), avec leur exubérant décor sculpté, usent de matériaux plus riches et diversifiés. Exceptionnelles, elles témoignent de la prospérité de certains notables de la ville à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Revenir en arrière et descendre la *rue du Canon*. Voir à gauche au n° 138 l'**ancienne résidence d'Artus Fillon** (1468-1526) (7), mécène de la Tour de la Madeleine. En face de celle-ci, au n° 141, une **maison du XII<sup>e</sup> siècle** (8) a servi de base aux extensions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle fut habitée et restaurée par Maurice Storez, architecte qui contribua à la sauvegarde du patrimoine bâti de la ville au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Un peu plus loin, sur la gauche, l'**ancienne chapelle de l'Hôtel Dieu** (9), aujourd'hui cinéma, fut bâtie en grison au XII<sup>e</sup> siècle. Elle est surmontée d'un clocheton et a conservé son chevet plat en grison.



En descendant la rue, sur la droite, découvrir au n° 67 un bel **hôtel particulier à colombages** (10) avec ses communs mansardés du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les toitures sont ornées d'épis de faîtage en poterie vernissée représentant oiseaux et personnages.



Un peu plus bas à gauche au n°14, **la maison** à pans de bois dite « **du boulanger** » (11) est remarquable par la pelle à enfourner le pain sculptée au-dessus de la porte, enseigne d'une boutique du XV<sup>e</sup> siècle.



Au bout de la rue, traverser pour découvrir **l'ancienne église Saint-Laurent** (12), reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle et devenue un centre culturel où ont lieu expositions, concerts et pièces de théâtre. Admirer sa façade Renaissance, côté ouest.

### Des églises dans tous leurs états

Sous l'Ancien Régime, Verneuil compta jusqu'à sept paroisses pour autant d'églises. Plusieurs chapelles et deux monastères s'ajoutèrent à ces édifices religieux au fil du temps.

**Les églises Sainte-Madeleine (1)** et **Notre-Dame (14)** sont encore aujourd'hui affectées au culte. **L'église Saint-Nicolas (15)** est intégrée à l'abbaye bénédictine en 1627. **L'église Saint-Laurent (13)** est située au cœur de l'ancien château. Sa façade occidentale présente un riche décor Renaissance. Désaffectée à la Révolution, on y installa un étage en bois doté de tribunes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, surmonté par la charpente du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle servit ensuite d'atelier de charonnage jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. **L'église Saint-Jean (24)** fut bâtie en grison au XII<sup>e</sup> siècle, puis embellie au XVI<sup>e</sup> siècle par la construction d'une façade et d'un clocher de style gothique flamboyant, toujours debout. L'église fut utilisée comme halle aux grains à partir de la Révolution, tandis que la tour servit de relais au télégraphe Chappe jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut bombardée en août 1944. **Les églises Saint-Jacques et Saint-Pierre (M)**, également désaffectées depuis la Révolution, furent démolies au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.





Près de l'Espace St-Laurent se dresse la **Tour Grise (13)**, donjon construit en grison par Philippe Auguste en 1204 après la conquête du duché de Normandie. Appelées « la Fauconnerie », les ruines qui jouxtent la tour sont les derniers vestiges du château médiéval, démantelé au XVII<sup>e</sup> siècle sur l'ordre de Louis XIII.

Derrière la Tour Grise, une passerelle enjambant un canal permet d'aller visiter le **Parc Faugère (D)**.



## Les fortifications

Dès sa fondation vers 1120, la ville fut entourée d'une vaste enceinte prenant la forme d'un pentagone, doublée de fossés en eau et munie d'un grand nombre de tours et de portes fortifiées. A l'intérieur même de cette enceinte, trois bourgs fortifiés furent créés, séparés entre eux par des fossés remplis d'eau, dont le réseau est toujours en place, ainsi que par des murailles dont il reste quelques vestiges (16).



*Maquette de la ville au XIII<sup>e</sup> siècle exposée dans la Tour Grise.*

Les remparts de la ville furent en majeure partie démantelés au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le château, édifié dès le XII<sup>e</sup> siècle, s'étendait de la Tour Grise jusqu'à la rue de la Ferté Vidame. Il fut détruit au XVII<sup>e</sup> siècle sur l'ordre de Louis XIII.

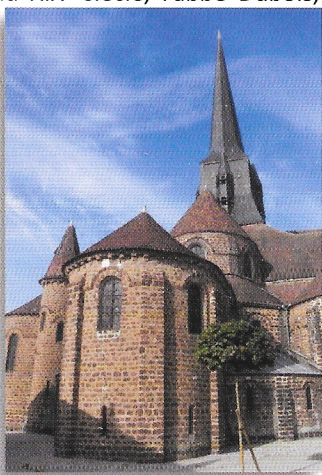
En 1204, Philippe Auguste fit ériger la **Tour Grise (13)**, destinée autant à moderniser les défenses de la ville qu'à tenir en respect une population jugée peu sûre par le souverain. Au XV<sup>e</sup> siècle, pendant la Guerre de Cent Ans, les « boulevards » extérieurs furent aménagés et sont toujours visibles aujourd'hui (A et G).

Sur la *place Saint-Laurent* avait lieu autrefois le marché aux cochons. Revenir vers l'Espace St-Laurent et continuer dans la *rue Notre-Dame*, tourner à gauche pour prendre la *rue de la Ferté-Vidame*, puis à droite la *rue du Pont-Fort*. Celle-ci mène jusqu'à l'**église Notre-Dame (14)**.

La nef et le chœur de l'église, bâtis en grison, remontent en partie au XII<sup>e</sup> siècle. Le transept et les collatéraux furent élevés au début du XVI<sup>e</sup> siècle en pierre calcaire et en grès.



La façade ouest de l'église Notre-Dame fut érigée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le clocher actuel, avec son pigeonnier et sa flèche en ardoises, remplaça l'ancienne tour lanterne détruite par la foudre au début du XVII<sup>e</sup> siècle. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Dubois, curé de la paroisse, entreprit de grands travaux pour son église. C'est de cette période que datent les chapelles en grison entourant le chœur. L'édifice renferme notamment deux statues en bois du XIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une riche collection de statues en pierre datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Celles-ci sont pour la plupart les oeuvres d'un atelier local d'imagiers, sculpteurs expérimentés. Vous trouverez, à l'intérieur de cet édifice, un document descriptif de l'église.



Après avoir visité cette église, traverser la *place Notre-Dame*. Un peu plus loin, sur la gauche derrière le portail, se trouve **l'ancienne abbaye Saint-Nicolas (15)**.

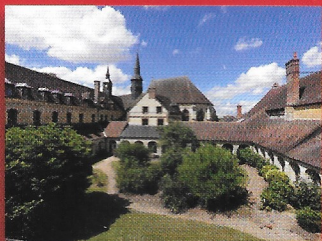
### **L'abbaye Saint-Nicolas : les Bénédictines entre ville et champs**

Dès 1623, Charlotte de Hautemer, veuve de l'ancien gouverneur de la ville, acheta terrains et maisons aux habitants de la paroisse afin d'y installer une communauté de religieuses.

Le 25 avril 1627 vit la naissance officielle des Bénédictines de St-Nicolas de Verneuil, sous la direction de leur première abbesse, Scholastique de Médavy.

En 1631, le prieuré fut érigé en abbaye royale. Auprès de l'église des XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les bâtiments monastiques du XVII<sup>e</sup> et le cloître sont toujours entourés d'un écrin de verdure formé par les anciens vergers et potagers. Au sud, subsistent les remparts de la ville médiévale, utilisés comme mur de clôture par les Bénédictines et toujours visibles depuis les fossés.

Comptant plus de 80 moniales à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbaye était très connue pour ses « nonnettes », délicieux pains d'épices qu'y fabriquaient les religieuses. Les dernières moniales quittèrent les lieux en septembre 2001.

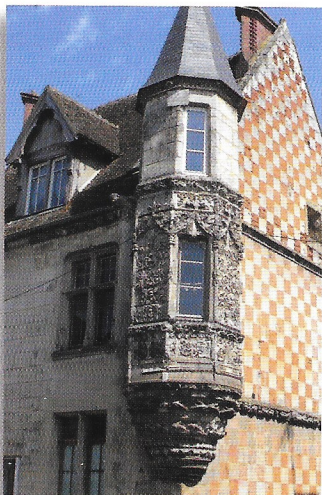




En sortant de l'enclos de l'abbaye, tourner à gauche. La rue est bordée d'anciennes maisons acquises par le monastère au XVII<sup>e</sup> siècle où les religieuses installèrent une hôtellerie dans les années 1960. Au bout de la rue, tourner à gauche jusqu'au pont d'où l'on a un point de vue sur les fossés de **la Gueule d'Enfer (G)** à gauche. De l'autre côté du pont, en contrebas, surgit **le fort du Goulet (J)**.

Revenir *rue Notre-Dame* et descendre jusqu'au carrefour de la *rue du Pont-de-l'Arche*. Sur la gauche, des **vestiges des fortifications** intérieures de la ville ducale sont bâties en grison, au bord du canal **(16)**.

Plus loin, *rue Notre-Dame*, se trouve une **maison des années 1510** dont la tourelle finement sculptée est ornée de personnages en médaillons et de rosiers **(17)**. La façade avec pignon est décorée d'un damier où alternent pierre calcaire et jeux de briques.



Prendre à gauche la *rue du Pont-aux-Chèvres*, rue médiévale bordée de maisons anciennes qui franchit deux canaux. Jusqu'aux années 1870, cette rue très commerçante et très passante était la seule à relier le quartier de la Madeleine à celui de Notre-Dame.



Au croisement, tourner à droite dans la *rue des Tanneries* pour admirer au n°136, une **maison à pans de bois du début du XVI<sup>e</sup> siècle** ornée de beaux personnages sculptés **(18)**.

Revenir sur ses pas, tourner à droite et remonter la *rue du Carrefour dangereux*, autrefois lieu d'une intense circulation, puis la *rue St-Michel*. Tourner à gauche dans la *rue de la Madeleine*. Sur la droite au n° 401, se trouve la façade à pans de bois d'une grande **maison du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle** avec chapiteaux et dais sculptés de style Henri II **(19)**.

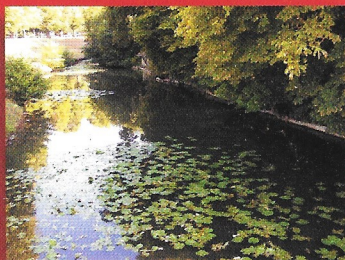


Au carrefour, traverser puis tourner à gauche pour emprunter la petite *rue du Buisson Vert* qui débouche sur la *Place de Verdun*. En face, apparaît une grande maison dont la partie la plus ancienne, recouverte en partie d'écaillles de bois, remonte au XVII<sup>e</sup> siècle (20).

Tourner à droite dans la *rue du Dr Fabre*. Sur la droite, derrière un grand porche, se trouve au n° 247 **l'hôtel de St-Aignan**, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle (21). Continuer tout droit. Sur la gauche, en descendant les ruelles, plusieurs moulins étaient situés le long du canal de l'Iton.

### Un nom trompeur pour une eau convoitée

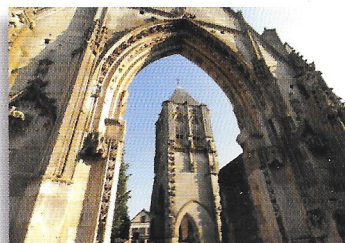
Attention au piège ! Ce n'est pas l'Avre qui coule à Verneuil, mais bien l'Iton ! Lors de la fondation de la ville, Henri I<sup>er</sup> Beauclerc fit détourner cette rivière pour alimenter la nouvelle ville en eau. Dès le Moyen Âge, les canaux de l'Iton traversant la ville



eurent une importance vitale pour les habitants de Verneuil. Plus d'une dizaine de moulins à eau furent ainsi construits au cœur même de la cité ou aux abords des remparts, tandis que tanneurs, teinturiers, mais aussi drapiers ou encore bouchers s'installèrent le long des cours d'eau pour les besoins de leurs activités, parfois regroupés en quartiers spécialisés. Plusieurs moulins, entrepôts et séchoirs témoignent encore aujourd'hui de cette économie hydraulique.

Au n° 132, se trouve une niche abritant une piéta sur la façade d'une maison. En face, au n° 120, observer une **maison du XVII<sup>e</sup> siècle**, avec pignon sur rue et tourelle recouverte d'ardoises (22).

Tourner à droite dans la *rue du Télégraphe* jusqu'à la *place Saint-Jean*. Faire le tour de la place pour admirer les belles sculptures du portail occidental et du clocher de **l'église Saint-Jean**, construits dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (23). *Autres commentaires en page 4.*



La rue des Bouchers, longeant les fossés, était liée à l'activité de ces commerçants au Moyen Âge.

Pour terminer le circuit, revenir sur la place de la Madeleine par la *rue des Trois Maillets*, voie piétonne où se profile la Tour de la Madeleine.



# Circuit des fossés - 1h - 4 km

Les fossés médiévaux entourent encore la ville actuelle. Les entrées dans l'ancienne cité correspondent pour la plupart aux portes fortifiées, disparues au XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis l'Office de Tourisme, longer la place puis tourner à droite pour rejoindre la passerelle de **la Fausse Porte (A)**, qui s'ouvrait jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sur les champs. Monter par le chemin à droite pour emprunter l'allée de tilleuls jusqu'au carrefour de la rue A. Briand. Cet **ancien boulevard défensif** élevé au XV<sup>e</sup> siècle longe les fossés qui doubleraient les remparts de la ville médiévale, progressivement démolis dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

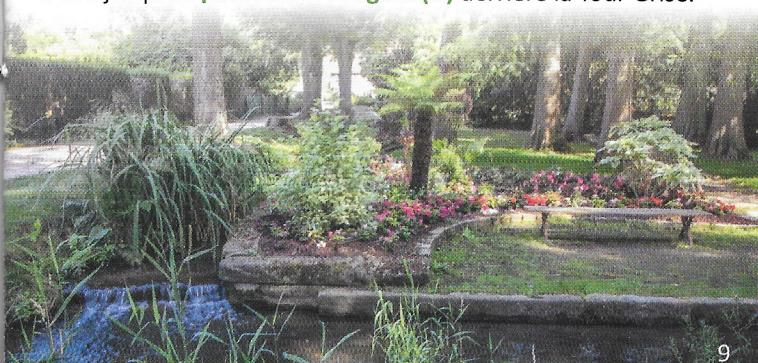
Dans les années 1870, l'arrivée du chemin de fer modifia l'aspect de la ville. De nombreuses villas furent édifiées autour de la gare, tandis qu'une nouvelle rue fut percée et d'autres élargies afin de relier le nouveau quartier aux principaux axes routiers traversant la ville ancienne.

Descendre les quelques marches de la promenade et continuer sur le trottoir. Traverser la rue Aristide Briand. Sur votre gauche se tenait la **Porte de Tillières (B)**. Plus loin, sur la *Place A. Briand*, un petit espace circulaire est arboré. Jusqu'aux années 1940, une halle couverte y abritait un marché aux bestiaux.



Continuer tout droit sur 100 m. Face au n°210 de la *rue de la Tour Grise* apparaissent sur la droite les **vestiges des remparts de la ville** ainsi que la façade d'une **maison romane**, ornée de baies géminées **(C)**.

Revenir en arrière et traverser la *place Aristide Briand*, pour descendre la *rue de la Fontaine minérale*. A droite, après le pont, emprunter le sentier bordé de prunus longeant le cours d'eau jusqu'au **parc André Faugère (D)** derrière la Tour Grise.





En sortant du parc, continuer sur la gauche pour atteindre le **Lavoir de la Fontaine du Chêne (E)**, qui précède la *rue du Petit Versailles (F)*. Le nom de cette rue vient du fréquent passage en ces lieux d'aristocrates qui autrefois faisaient route vers le château des ducs de Saint-Simon, à la Ferté-Vidame.

Emprunter à droite la *ruelle des Jardins*. Tourner encore à droite le long des jardins potagers irrigués. Traverser la route de la Ferté Vidame, continuer la promenade par le *boulevard Rochechouart* qui longe les anciens fossés et permet de rejoindre la **Gueule d'Enfer (G)**.

De l'autre côté de la rive, se cachent les remparts du Moyen Age, en grison et silex, conservés sur environ 360 mètres, ils sont uniques en Normandie.



Le long des remparts, la **porte d'Armentières (H)** dont subsiste la forme de l'arc et les bases de la tour qui la surmontait, est la seule porte médiévale de la ville encore en élévation aujourd'hui. L'ensemble a été conservé par les religieuses de l'**abbaye Saint-Nicolas (15)** comme mur de

clôture, l'accès a été fermé et la porte murée.

### La Gueule d'Enfer, terre de légendes

Plusieurs récits plus ou moins légendaires ont été avancés pour expliquer l'origine de ce toponyme : tremblement de terre, lieu meurtrier pour ceux qui assiégeaient la ville, punition divine à l'encontre de jeunes gens qui s'étaient moqués d'une procession religieuse et auraient ainsi été engloutis en enfer à cet endroit précis... On raconte qu'entre les années 1820-1830 une bénédictine de l'Abbaye St-Nicolas se serait enfuie du monastère par les remparts, avec l'aide d'un galant complice. La « Gueule d'Enfer » (G) désignerait alors le lieu par lequel la moniale s'était échappée, et le « Paradis » la ferme proche où elle retrouva la liberté !



A la **Porte de Mortagne (I)**, traverser sur votre gauche pour passer la porte du cimetière. Suivre l'allée de la croix hosannière pour apercevoir, quelques mètres plus loin, une **croix du XVI<sup>e</sup> siècle** en fer forgé (J). Elle repose sur un socle finement sculpté surmonté d'inscription et abréviation gothique.

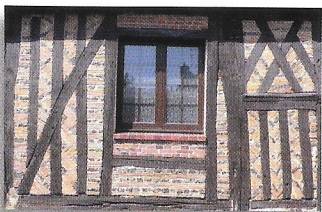


Revenir dans la *rue Notre-Dame* et tourner à gauche dans la *rue du Goulet*, où subsistent les ruines d'un ancien fort dit **Tour Gelée** ou **Fort du Goulet (K)** qui défendait l'approvisionnement en eau des canaux traversant la ville.



Au bout de la rue, depuis la **Porte de Bourth (L)**, les fossés continuent en contrebas du *Boulevard Jean Bertin*, ouvert à la circulation routière en juin 1940 pour éviter la traversée du centre-ville aux réfugiés.

Descendre la *rue Gambetta* jusqu'au premier croisement. Sur la droite, un **hôtel particulier du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle** a été construit par la famille du Boulley **(M)**.



Tourner à gauche dans la *rue Croix-St-Pierre* où se trouvent quelques maisons à pans de bois dont les façades sont ornées de motifs géométriques en briques et en silex, dans le style du pays **(N)**. Continuer tout droit après le carrefour. Sur la droite, l'école Croix-Saint-Pierre fut construite en 1890 sur l'emplacement de l'ancienne église Saint Pierre **(O)**.

Emprunter la *rue du Pont-Percé*, au bout de laquelle se profile la Tour St-Jean. Au prochain croisement, tourner à gauche pour rejoindre les **ruines du moulin de Jean Bertin (P)**.

### 1449, la ruse du meunier Jean Bertin

Pendant la Guerre de Cent Ans, en 1449, le meunier du Moulin des murailles, Jean Bertin, imagina une ruse pour livrer la ville occupée par les Anglais aux troupes de Charles VII. Après avoir vidé l'eau des fossés, il fit passer certains des soldats par la roue de son moulin, prenant ainsi par surprise la garnison anglaise qui assistait à la messe en l'église de la Madeleine ! La ville retournait ainsi définitivement au royaume de France. Quelques vestiges de ce moulin, toujours debout au début du XX<sup>e</sup> siècle, subsistent encore le long des fossés.

Gagner la **Porte de Breteuil (Q)** et poursuivre la promenade sous les tilleuls le long de l'*avenue du Maréchal Joffre*, au-dessus des fossés bordés par les lavoirs et les jardins particuliers, d'où l'on a une vue sur la Tour St-Jean et sur celle de la Madeleine. Rejoindre la passerelle du *Rond-Point de la victoire* pour terminer la balade **(A)**.